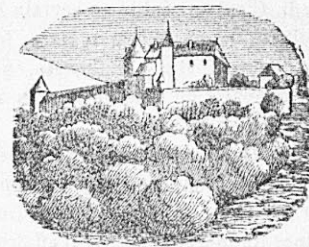




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse. 1 an. Fr. 4.50
3 mois = 2.50
Etranger. 1 an = 9.—
3 mois = 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5³⁵ 7²⁵ 10⁰⁵ 2³⁵ 6⁴⁰ — BULLE, arr. 7⁰⁷ 9⁰⁷ 12³⁰ 4²² 9³⁵.

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.

S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyers (Cercle catholique 1^{er} étage)

Le respect des fleurs et des plantes.

Le *Fribourgeois* publiait l'autre jour une correspondance aux termes de laquelle — une fois n'est pas coutume — nous applaudissons sans réserve.

Le correspondant de notre confrère s'élevait avec force contre les tendances de beaucoup de promeneurs de dévaster les arbrisseaux fleuris se trouvant le long de leur chemin et il citait des cas, dont il avait été témoin, où ce n'était pas les enfants seuls qui commettaient ainsi des déprédations, mais bien les parents eux-mêmes qui dépouillaient les arbustes et même des parterres au profit des exigences de leur progéniture.

Chaque citoyen ayant du cœur devrait s'ingénier à empêcher, par tous les moyens possibles, des déprédations de ce genre, qui sont une véritable profanation. Le mot n'est pas trop fort. Les arbres sont plantés pour agrémenter le parcours des chemins à travers la campagne, les fleurs sont semées pour le plaisir des yeux, dont elles caressent le regard de leurs formes si diverses et si carieuses et par leurs couleurs chatoyantes. Y porter la main, c'est en détruire le charme, c'est enlever à la nature une de ses plus belles parures; n'est-ce pas là une profanation?

Quelle tristesse répand dans l'âme des amis de la nature la vue d'un parterre dépouillé, d'un arbre abîmé, dont les branches à demi mortes, dépouillées d'une partie de leurs rameaux, pendent lamentablement, blessées par la main cruelle d'un promeneur inconscient!

Et puis, n'y a-t-il donc que la question d'esthétique qui doit arrêter les mains sacrilèges de ces profanateurs de la nature? La crainte seule d'enlever à un arbrisseau son cachet, doit-elle arrêter le bras tendu vers une ample moisson de fleurs que l'on jettera bientôt, dès que le soleil en aura fané les pétales? Non, il est un motif bien plus impérieux qui doit retenir ceux qui n'éprouvent pas ces intimes jouissances que nous procure la nature en fleurs, c'est celle du respect de la propriété.

A part les arbrisseaux sauvages dont personne ne revendique la propriété, il n'est point d'arbres, point de

plants de fleurs qui n'aient un propriétaire. Celui-ci, dans le but de récréer ses regards, de donner un peu d'agrément à sa propriété, s'est imposé des sacrifices parfois assez grands dans ce but. En outre, il y a consacré des soins assidus et, tous les jours encore, il soigne amoureusement le fruit de son travail et de sa prévoyance.

Faut-il donc que tous ses soins, que tous ces sacrifices soient en partie perdus par le fait qu'un promeneur maladroit et surtout mal intentionné vienne briser des rameaux, arracher des fleurs? Cela s'appelle, dans tous les codes du monde, une atteinte à la propriété. Si la valeur du larcin n'est pas considérable aux yeux d'un profane, elle est peut-être inestimable aux regards du propriétaire. S'il se tait le plus souvent, c'est que les auteurs de ces déprédations agissent généralement dans le plus grand secret, conscients encore, dans leur inconscience, du mal qu'ils commettent.

Le culte des morts nous inspire la pieuse pensée d'orner de fleurs les tombes où reposent ceux qui nous étaient chers. Ces fleurs là, plus que toutes autres, devraient être sacrées. Mais il n'en est malheureusement rien pour certaines personnes dont l'absence de scrupules, en cette matière, est des plus regrettables. Un jour, c'est un rosier dont toutes les roses sont arrachées de leur tige; un autre jour, ce sont les fleurs garnissant la tombe. N'avons-nous pas été témoin d'un fait de ce genre? Une tombe avait été pieusement ornée de plants de fleurs. Lorsqu'on vint arroser ce parterre de fleurs du souvenir, on constata avec stupéfaction et avec indignation que la plupart de ces plantes avaient été arrachées. Il n'était pas difficile, du reste, de connaître la nouvelle destination de ce larcin; les plants arrachés avaient été replantés, à quelques pas de là, sur une autre tombe. Vraiment, il faut prendre en pitié ceux qui se rendent coupables de faits de ce genre; il faut admettre chez eux une grande part d'irresponsabilité et d'inconscience, sinon ces faits ne seraient pas possibles et l'on n'aurait jamais à en déplorer le retour. Les signaler une fois suffirait pour les empêcher à tout jamais. Mais voilà, il en est pour qui le culte du beau est tout aussi inconnu que le respect de la propriété.

NOUVELLES SUISSES

Le rôle futur de la Suisse. — La *Nouvelle Gazette de Zurich* publie une interview que M. Max Müller a obtenue à Paris du ministre français des travaux publics M. Sembat, après sa visite à Vallorbe.

Après avoir prononcé des paroles de reconnaissance au sujet de l'accueil fait par la Suisse aux évacués civils français et avoir parlé du ravitaillement de la Suisse et des liens d'amitié qui unissent la Suisse et la France, le ministre a déclaré qu'il espérait qu'après la guerre les peuples se décideraient à entrer dans la voie de la limitation des armements. Cette mesure, qui devra figurer dans le traité de paix, ne pourra, croit le ministre, être réalisée que par le contrôle permanent d'une commission internationale, dont il croit que la présidence devrait être confiée à un Etat neutre, la Suisse, par exemple.

Foudroyés. — Samedi soir, un domestique et trois vaches ont été tués par la foudre à la Dosenhutte, près de la Righi-Scheidegg.

— Sur la route de Wangenried à Wangen, la foudre a atteint dimanche après-midi deux jeunes filles d'une vingtaine d'années. L'une d'elles s'en tire avec une paralysie, l'autre est si grièvement blessée qu'on désespère de la sauver.

Un avertissement. — Le Département fédéral de justice et police adresse au public suisse un pressant avertissement, l'engageant à ne pas confier des affaires de droit à l'étranger à des agents inconnus.

Ceux qui ont à sauvegarder, à l'étranger, des intérêts ou à y gérer des affaires, doivent s'adresser au Département fédéral de justice et police ou directement aux légations de consulats à l'étranger. Cette manière de faire évitera aux intéressés bien des inconvénients graves.

Équipement des recrues. — Le Conseil fédéral propose aux Chambres de ne fixer que provisoirement les indemnités d'équipement des recrues aux cantons, pour l'an 1916, en raison des fluctuations dans les prix des matières premières.

Les recrues de 1916 recevront les premières le nouvel uniforme gris de

1914. Les cantons sont invités à tenir prêts, outre l'équipement des recrues, des provisions de guerre en suffisance jusqu'au 15 avril 1917.

Le fibustier Bauder. — Après onze jours de débats, la cour de Bâle vient de rendre son jugement dans l'affaire du banquier Bauder.

Celui-ci, reconnu coupable d'escroqueries dans 144 cas, pour une somme de 906,305 fr., est condamné à sept ans de réclusion, sous déduction de six mois de prison préventive, à dix ans de privation des droits civiques, aux frais et dommages-intérêts.

Bauder a déclaré vouloir connaître les considérants avant de se pourvoir en cassation.

Trois soldats blessés. — A Buir, lundi matin, à 8 heures, un soldat de garde nettoyait son fusil chargé, lorsque soudainement un coup partit. La balle traversa la poitrine du soldat et en blessa deux autres, l'un à la cuisse, l'autre au visage. Le soldat atteint à la poitrine a été transporté à l'hôpital dans un état grave.

Berne. — Audacieux escroc. — Le fameux capitaine de Kœpenick fait école. Depuis plusieurs jours, raconte le *Journal du Jura*, on voyait fréquemment dans les rues et les cafés de Bienne un capitaine d'armée suisse, qui paraissait avoir de nombreux loisirs. L'officier portait beau; il prenait un plaisir particulier à se faire rendre les honneurs par la garde.

Le fringant capitaine disait se nommer von Muttach et être chargé d'importantes missions pour l'armée. Il avait loué un logis confortable à Madretsch et plusieurs chambres en ville qui lui servaient de dépôts. Il fit d'importantes commandes de fromage, de beurre, de jambon, de viande, dans la région de Buren, de Lattrigen, dans le Seeland et dans le Jura bernois, ainsi que dans le Tessin.

Aussitôt la marchandise arrivée à une de ses multiples adresses, von Muttach, sous un prétexte quelconque, prétendait qu'il devait s'en défaire et la revendait en gros à des négociants ou à des particuliers.

C'est ainsi que d'un seul coup, il vendit 300 kilos de fromage à un négociant de la ville.

La gendarmerie fut mise en éveil par une dénonciation particulière. Le capitaine von Muttach a été arrêté

net dentaire
gaitaz, Bulle
tions tous les jours;
redi après midi
à BROC.

rosan
conquête dans le
médical. M.M. les
ndé par M.M. les
contre la nervo
issement, l'irrita
l'insomnie, les
cuses, le tremble
suite de mauvai
ranlant les nerfs
neurasthénie sous toutes formes
veux et la faiblesse des nerfs
le plus intensif de tout le
Prix fr. 3.50 et fr. 5.— En vente
pharmacies.

Louer

nt de 3 chambres, cuisin
eau et lumière.
W. Waser, horloger
488 B.

ersil

grand succès!
Ménage
conserve
linge

RGERS

de 2 bergers pour un trou
vaches. Gros gage. Entrée
de juin.

A. Corthay, Le Carrer

demande

et un garçon fromager
Savoie. En cas d'arrange
le déplacement seront ren
sser à M. Girod, Beau
Savoie).

uberge

à louer.

mmunal de Cerniat offre à
gré, son anberge communal.
t reçues chez M. le Syndic
juin courant.

er électriques

ée générale des ac
du soir, à la Salle du

mmisaires-vérificateurs
s conclusions de ces rap
Administration, des com
des statuts. — Propri

ort des commissaires-vé
nie et au Crédit Gruyè
qui délivrent les cartes
qu'au 14 juin 1915 in-

BRES

MURITH, succ.

téléphone 121

livrer de suite.

RÉS

CHATEL-ST-

M. Charles Clé-

trich frères, ébén.

ous genres

es, Bulle.

jeudi. C'est en réalité un certain Emile Sollberger, de Winigen, jadis fromager de son état, récidiviste, ancien pensionnaire du pénitencier de Thorberg, né en 1870.

Il a dû faire de très nombreuses dupes qui ne sont pas encore connues, car il a revendu pour des milliers de francs de marchandises. L'affaire paraît devoir prendre de grandes proportions.

— Noyés. — Une domestique âgée de 22 ans, Rosa Baumgartner, s'est noyée en se baignant dans le lac de Hallwil.

— Dimanche soir, en rentrant, en petit bateau, trois Italiens se sont noyés entre Iseltwald et Oberried. Un quatrième a pu être sauvé par un bateau à moteur.

Bâle. — Tués par la foudre. — Vendredi après midi, vers 5 heures, la fille, âgée de 16 ans, de l'agriculteur Nussbaumer et un domestique, qui travaillaient dans les champs, à Riehen, ont été tués par la foudre. Un fils de Nussbaumer, âgé de cinq ans, a été étourdi par le coup, mais il a pu être rappelé à la vie.

Argovie. — Drame de la folie. — A Rheinfelden, un jeune homme ne paraissant pas jouir de toutes ses facultés, demanda du poison au pharmacien Leibinger. Celui-ci ayant refusé, le jeune homme tira sur le pharmacien deux coups de revolver, dont un l'atteignit à l'œil, après quoi il se tira deux balles dans la tête, sans toutefois se blesser mortellement. M. Leibinger a été transporté dans une clinique à Bâle.

— Noyé. — Samedi matin, un soldat de landwehr, nommé König, de Brittnau, s'est noyé, en se baignant, à la suite d'une congestion.

Il laisse une veuve et neuf enfants. Le corps a été retrouvé. Les officiers et les hommes de son régiment ont renoncé à leur solde d'un jour en faveur de la femme et des neuf petits enfants de la victime. La somme ainsi recueillie est de 3145 fr.

Soleure. — Noyé. — En se baignant dans l'Aar, dimanche après midi, un soldat du landsturm, Karl Welti, 45 ans, d'Aarburg, s'est noyé.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

92

LA Veuve Rouge !

(Grand roman dramatique)

PAR GEORGES DE BOISFORÊT

Et elle courait toujours, les cheveux au vent, farouche, se mangeant les lèvres pour ne pas crier à la nuit son intolérable souffrance, car sa tête — ah ! Dieu, qu'avait-elle donc là — sa tête lui faisait mal, si mal.

Et cette voix... cette voix qu'elle entendait sans cesse :

— Mourir... mourir... on ne te prendra pas l'enfant... on ne te le prendra pas.

Elle était arrivée à l'extrémité du bois... Elle traversa des champs... longea une petite sente... se coula, avec son fardeau vivant, le long des fermes dont les gens dormaient paisiblement... tourna à gauche... se trouva sur la grand'route.

Dans la nuit un chien aboya.

Elle poursuivit sa course, laissant les fermes derrière elle. La route s'étendait au loin,

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 14. — Communiqué de 15 h. Les troupes belges ont jeté un bataillon sur la rive est de l'Yser au sud du pont de chemin de fer de Dixmude et se sont organisées sur le terrain gagné. Elles ont détruit un blockhaus aux abords du château de Dixmude.

Dans le secteur au nord d'Arras, diverses actions d'infanterie s'engagèrent à la fin de la journée. L'une nous a rendus maîtres d'un ouvrage allemand à l'est de Lorette ; l'autre nous a fait perdre, sous un violent bombardement, une partie des tranchées conquises dans l'après-midi, au nord de la sucrerie de Souchez.

Paris, 14. — Communiqué de 23 h. Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons repoussé, dans la nuit de dimanche à lundi, plusieurs attaques contre nos tranchées de la route Air-Noulette à Souchez, consolidé des positions conquises à l'est de Lorette, gagné à droite de ces positions 150 mètres environ et progressé dans la partie sud-est du Labyrinthe.

La lutte d'artillerie a été dans ce secteur à peu près continue.

Au sud-est de Hebuterne, nous avons arrêté par un tir de barrage une attaque contre nos tranchées de la route de Serre à Mailly-Maillet. L'échec de l'ennemi a été suivi d'un violent bombardement.

Dans la région de la ferme de Quenewières nous avons légèrement progressé dans les boyaux et dans les sapes. Nous avons infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. La lutte d'artillerie durant toute la journée a été très vive.

En Lorraine, nous avons porté nos lignes en avant dans la région d'Amberménil et de la forêt de Parroy. Nos progrès dans ce secteur se poursuivent sans interruption.

L'action des sous-marins allemands.

En trois mois, du 18 février au 17 mai, les sous-marins allemands ont coulé cent onze bateaux anglais et

toute blanche sous la clarté pâle de la lune. La Veuve Rouge tourna la tête.

Malédiction ! on la suivait toujours. Ses yeux déorbités qui voyaient tout à travers les vapeurs, le rêve effrayant de sa folie, distinguèrent une ombre, puis deux, puis trois, puis cinquante... puis mille...

Tout le village, la terre entière, lui parut être à ses trousses.

Elle poussa un cri terrible, un cri de bête traquée qui sent sa fin proche.

Et elle n'entendit pas le pauvre petit qu'elle avait décidé d'entraîner avec elle dans la mort, elle ne l'entendit pas appeler désespérément, comme s'il eût pu comprendre, hélas ! ce qui se passait :

— Maman... maman...

Elle courait plus vite, toujours plus vite. Mais c'était là le dernier effort ! Ses jambes fléchissaient sous elle. Elle trébuchait par instants. Elle était à bout de forces.

Tout à l'heure elle s'effondrerait sur le sol et les ombres innombrables, les milliers d'ombres qu'elle avait vues et qui — ô terreur — allongeaient vers elle leurs bras de fantômes pour la saisir, les ombres la prendraient aux cheveux, lui arracheraient les

français (104 anglais et 7 français) dont trente-trois de plus de 3000 tonnes y compris le *Lusitania* (31550 T.) et vingt-trois de 1000 à 3000 tonnes.

Sous-marin italien coulé.

On communique officiellement de Vienne :

Le sous-marin italien *Medusa* a été torpillé et coulé par un de nos sous-marins dans le nord de l'Adriatique. L'officier en second et quatre hommes de l'équipage ont été sauvés et faits prisonniers.

Le général Garibaldi et ses quatre fils s'engagent.

On mande de Rome au *Secolo* : Vendredi après midi, le général Ricciotti Garibaldi s'est rendu à la circonscription militaire avec ses quatre fils Peppino, Sante, Menotti et Ricciotti.

Ils se sont enrôlés comme simples soldats dans le 61^{me} régiment d'infanterie, les autorités militaires ne leur ayant pas accordé l'autorisation de former un corps de volontaires.

La prise des tranchées de Tout-Vent.

Le Bureau français de la Presse communique le récit de la prise des tranchées de Tout-Vent, sur le plateau de l'Artois, effectuée du 7 au 10 juin, sur un front variant de 1800 à 2500 mètres. Notre artillerie, par une préparation magnifique, détruisit le système défensif de l'ennemi, perfectionné pendant huit mois, et que défendait le 17^e régiment badois. Nous avons livré l'assaut le 7 juin sur un front de 1200 mètres ; le 8 juin, nous avons élargi les gains vers le nord ; le 9 juin, nous avons dégagé les boyaux de communication. Le 10 juin, nous avons pris de vive force une nouvelle ligne de 500 mètres.

Le même jour, l'assaut décidé fut livré par les bataillons alpins. Sous un violent feu de l'ennemi, l'élan des Français fut irrésistible ; il dépassa en dix minutes deux lignes de tranchées, atteignant le point fixé pour le retranchement. La halte fut d'une minute ; une joie indescriptible se manifesta ; nos hommes criaient : « Vive la France ! » et s'embrassaient pendant

membres et danseraient, sur son corps, une ronde infernale avec le fils du marquis de... du marquis de...

Ah ! elle ne savait plus... elle ne savait plus !

Dans sa tête brûlante du plomb... oui, du plomb en fusion coulait et c'étaient ses ennemis, c'étaient les ombres maudites qui avaient inventé pour elle ce supplice atroce.

A sa droite des bois s'étendaient, accrochés au flanc de coteaux à pic comme celui où les génies hostiles avaient accumulé tout à l'heure les obstacles pour l'empêcher de passer.

Dans sa poitrine, lui semblait-il, une boule se formait qui remontait à sa gorge, et elle suffoquait, elle étouffait comme sous des doigts d'acier.

Maintenant c'était fini, fini !

Elle était la moins forte. Elle était vaincue. Les ombres allaient venir ; elle ne pouvait plus courir ; elle avançait en titubant et ses jambes refusaient de la porter davantage.

Mais elle aperçut, près d'elle, sur la route, une mesure en ruines, au toit de chaume éventré.

Elle se traîna jusque-là, poussa la porte

qu'une seconde vague pénétrait dans le reste des tranchées ennemies que notre artillerie isolait depuis la veille, privant les occupants de vivres et de munitions. Les Allemands se défendirent à peine ; par groupes ils s'élançèrent vers nous les bras levés, éperdus, implorant la pitié. Nous avons organisé la position conquise sous une pluie de marmites, que nos hommes, impassibles, accueillaient par des plaisanteries, manifestant une splendide santé morale. L'action a coûté à l'ennemi sept compagnies, non comprises les pertes au cours des contre-attaques ultérieures, contre-attaques qui ont été toutes repoussées. Nous avons fait 580 prisonniers, dont 10 officiers.

Un manifeste de M. Bryan.

M. Bryan a fait publier un manifeste au peuple américain. Il y déclare qu'il ne s'agit pas en la circonstance de divergence entre le président Wilson et lui, mais bien entre deux systèmes de gouvernement.

La force caractérise l'ancien système ; le système nouveau est celui de la persuasion, qui n'a malheureusement fait que de lents progrès depuis dix-neuf cents ans.

M. Bryan fait allusion à l'empereur d'Autriche et cite comme un exemple récent de l'ancien système l'envoi de l'ultimatum à la Serbie, qui précipita le conflit mondial actuel.

L'ancien secrétaire d'Etat des affaires étrangères dit que les Etats-Unis doivent faire sortir le monde de la nuit ténébreuse de la guerre et le mener vers la lumière du jour, où les épées seront converties en socs de charrues.

Le drame du béguinage.

On a les précisions suivantes sur l'exploit accompli par le sous-lieutenant aviateur anglais Warneford.

Lundi matin, à trois heures, M. Warneford « volait » entre Gand et Bruxelles, à une hauteur d'environ 1,500 mètres. Dans le demi-jour, il aperçut, à une certaine distance, sur sa gauche, la silhouette énorme d'un zeppelin. Il gagna aussitôt de la hauteur et se porta vers le dirigeable allemand, de façon à le dominer, à près de 2,000 mètres.

Arrivé au-dessus, il jeta, une à une,

mal jointe qu'elle referma derrière elle. C'était une vieille habitation abandonnée où un cultivateur mettait son bois pour l'hiver. Il y avait là des fagots entassés les uns sur les autres jusqu'au toit même, des rondins de toutes espèces rangés en piles, des souches énormes comme on en brûle dans les hautes cheminées de la campagne.

La Veuve Rouge posa le petit Armand sur l'une de ces souches.

Elle prit dans son jupon, une boîte d'allumettes...

... Et fit craquer l'une d'elles...

Alors elle éclata d'un rire strident, d'un rire sinistre.

Ah ! Ah ! les ombres pouvaient venir maintenant, elle s'en moquait, elle ne les craignait plus. Elle allait mettre le feu à tous ces fagots, à toutes ces bûches amoncées. Quel beau brasier ça ferait ! De la mesure, d'elle, la Veuve Rouge et du petit Armand, il ne resterait que des cendres.

— Maman... maman... appela une fois encore le pauvre enfant.

— Oui, oui, appelle-la, ricana la démente ; les ombres ne l'entendent pas. Elles arriveront trop tard. Et le feu les fera fuir.

ix bombes, qui tombèrent sur leur but. Il en résulta un grand bruit qui produisit l'éclat de la tonnerre à la fois, et dont la masse était en train de tomber. Il s'abattit sur le béguinage de la comtesse Amand, près Gand.

Le béguinage était illuminé par des religieuses par un grand nombre d'enfants réfugiés. L'incendie en feu s'abattit sur le béguinage et apporta l'incendie et des scènes indescriptibles. Les corps des 28 Allemands du zeppelin furent retrouvés dans toutes les directions, chiquetés. L'incendie tua deux religieuses succombant à des flammes. Un homme était accouru au secours de sa vie son enfant dans un instant un enfant dans un instant chappait d'une chaise lorsqu'il tomba asphyxié avec lui. Un autre enfant un enfant pour mort, dut se jeter du deuxième étage : il fut brisé.

Les projectiles

On sait qu'une adresse, empreinte de quelque infraction de quelque temps à des allemandes ne fait pas qu'on a reproché, ment, à l'ennemi.

exemple, qu'ils accusent de faire usage des avant d'avoir eux-mêmes cette barbare méthode après avoir expérimenté sur des chiens tranchées en Belgique maintenant décidées à lancer l'accusation, d'employer de pareils projectiles empoisonnés américains, d'après le *Times* à Washington. Un journal technique de publier un avis émis par une maison d'

Et elle approcha l'allumette de la pile de bois.

A la suite de la Veuve Rouge avait traversé derrière lui les dernières tentes, suivi la grand'route et il s'efforçait, défaillant, de pénétrer dans la mesure.

— Ah ! se dit-il, cette femme ne pouvait pas mourir !

— Enfin je vais donc me suicider moi-même et sauver tout d'abord il avait d'un homme seul.

Dans les bois il ne comptait.

Mais, en terrain découvert, et plus tard derrière lui, il avait découvert nettement... la silhouette d'un homme... mais de deux hommes comme lui à ceux de la... S'il n'avait pas craint celle-ci, de la perdre de pied ferme les deux

de vague pénétrait dans tranchées ennemies que isolait depuis la veille, occupants de vivres et de es Allemands se défendi- par groupes ils s'élança- les bras levés, éperdus, itié. Nous avons orga- tion conquise sous une mites, que nos hommes, accueillait par des plai- manifestant une splendide L'action a coûté à l'en- mpagnies, non comprises ours des contre-attaques contre-attaques qui ont oussées. Nous avons fait rs, dont 10 officiers.

Le geste de M. Bryan.
a fait publier un manifi- le américain. Il y déclare pas en la circonstance entre le président Wil- is bien entre deux systè- ernement.

ractérise l'ancien systè- e nouveau est celui de , qui n'a malheureusement de lents progrès depuis ans.

ait allusion à l'empereur cite comme un exemple cien système l'envoi de la Serbie, qui précipita dial actuel.

rétaire d'Etat des affair- dit que les Etats-Unis sortir le monde de la nuit la guerre et le mener du jour, où les épées ies en socs de charrues.

Le béguinage.
précisions suivantes sur pli par le sous-lieut- anglais Warneford. n, à trois heures, M. volait » entre Gand et une hauteur d'environ Dans le demi-jour, il e certains distance, sur silhouette énorme d'un agna aussitôt de la hau- a vers le dirigeable alle- n à le dominer, à près es.

essus, il jeta, une à une,

ix bombes, qui toutes atteignaient leur but. Il en résulta une explosion qui produisit l'éclat de cent coups de tonnerre à la fois, et l'énorme zeppelin dont la masse était enflammée, se mit à tomber. Il s'abattit sur le toit d'un béguinage de la commune de Saint-Amand, près Gand.

Le béguinage était habité non seulement par des religieuses, mais aussi par un grand nombre de femmes et d'enfants réfugiés. Lorsque la masse en feu s'abattit sur les bâtiments et y apporta l'incendie et la terreur, des scènes indescriptibles se déroulèrent. Les corps des 28 Allemands de l'équipage du zeppelin furent projetés dans toutes les directions, sanglants et déchiquetés. L'incendie fut si rapide que deux religieuses succombèrent dans les flammes. Un homme courageux qui était accouru au secours des victimes paya de sa vie son dévouement : portant un enfant dans ses bras, il s'échappait d'une chambre embrasée lorsqu'il tomba asphyxié. L'enfant périt avec lui. Un autre sauveteur ayant saisi un enfant pour l'arracher à la mort, dut se jeter de la hauteur d'un deuxième étage : il eut les deux jambes brisées.

Les projectiles empoisonnés
On sait qu'une ancienne tactique allemande, empreinte d'une rare maladresse, consiste à accuser l'ennemi de quelque infraction aux droits des gens quelque temps avant que les troupes allemandes ne fassent exactement ce qu'on a reproché, à tort naturellement, à l'ennemi. C'est ainsi, par exemple, qu'ils accusèrent les Anglais de faire usage des gaz asphyxiants avant d'avoir eux-mêmes recourus à cette barbare méthode de guerre et après avoir expérimenté l'effet de ces gaz sur des chiens placés dans des tranchées en Belgique. Ils paraissent maintenant décidés à faire usage de projectiles empoisonnés et leurs agents américains, d'après le correspondant du Times à Washington, se préparent à lancer l'accusation, contre les alliés, d'employer de pareils projectiles.

Un journal technique américain vient de publier un avis extraordinaire inspiré par une maison de munitions amé-

ricaine, dans lequel on fait l'éloge d'un type spécial de projectiles empoisonnés pour canons de campagne. L'avis donne des diagrammes de ces engins et fournit en outre d'édifiants détails sur les effets mortels produits par ces grenades.

Si, comme on le croit généralement à Washington, les influences allemandes ne font pas étrangers à cette publication, on a des raisons de croire que les agents allemands d'Amérique feront usage de cet avis pour montrer quelles espèces de munitions sont fournies aux alliés par les fabriques américaines.

Le bombardement de Tchechme.

Deux destroyers français ont bombardé le port de Tchechme, sur la côte de l'Asie-Mineure, en face de Chio, qui servait de base aux opérations des sous-marins allemands. Le bombardement dura 40 minutes; tous les voiliers du port coulèrent. Les bureaux de la douane et du télégraphe, ainsi que des dépôts de pétrole et de benzine ont été détruits. La garnison turque, prise de panique, s'est enfuie dans la montagne.

Un mystérieux incendie détruit une immense usine d'automobiles anglaise.

La grande usine d'automobiles Brown, Hughes and Strachen, située à l'ouest de Londres et couvrant trois acres de superficie, chargée de construire des automobiles pour l'armée, a été détruite par un incendie qui a éclaté au centre des bâtiments et s'est étendu rapidement à toute l'usine. Les dégâts sont évalués à deux millions ou deux millions et demi de francs.

Cent ambulances automobiles pour la Croix-Rouge, deux cents fourgons pour l'intendance, qui étaient achevés et allaient être livrés au ministère de la guerre, ont été détruits. Ce mystérieux incendie est le quarante-unième qui se produit depuis le 23 septembre passé dans des entrepôts, des ateliers ou des camps intéressant la défense nationale.

Deux torpilleurs coulés dans la mer du Nord.

Jeudi matin, de bonne heure, un

sous-marin allemand a torpillé et coulé dans la mer du Nord deux torpilleurs anglais. Les survivants au nombre de 41 ont été débarqués.

CANTON DE FRIBOURG

Accident mortel. — Vendredi après midi, un peu avant cinq heures, M. Félix Purro, domicilié à la ruelle des Augustins, à Fribourg, rentrait de Treyvaux, à bicyclette, lorsque, arrivé près du Grand-pont suspendu, il prit trop brusquement le virage et vint s'abattre contre le mur. On le releva sans connaissance. M. le docteur Favre lui donna les premiers soins et le fit ensuite transporter à l'hôpital des bourgeois où le malheureux est mort pendant la nuit.

Atteint par la foudre. — Dimanche, à Tavel, pendant l'orage qui a sévi au cours de l'après-midi, M. Joseph Poffet, syndic et receveur de l'Etat à Tavel, a été atteint par la foudre, comme il passait dans le voisinage d'un transformateur électrique. Malgré la forte commotion ressentie, M. Poffet s'en tire avec des brûlures au visage.

Les enfants et les armes à feu. — La semaine dernière, à Lugorre, des écoliers s'amusaient à tirer avec un flobert. L'un des tireurs, ayant déposé l'arme encore chargée, son jeune frère s'en empara et la manipula si imprudemment qu'un coup partit. La grand-mère du petit, une dame septuagénaire, fut atteinte à la poitrine par le projectile, qui alla se loger dans un poumon, où il se trouve encore.

L'état de la victime n'est pas sans inspirer des inquiétudes.

GRUYÈRE

Nécrologie. — M. Franz Heimo, à Bulle, depuis longtemps miné par une maladie qui ne pardonne pas, s'est éteint dimanche soir, à l'âge de 55 ans.

M. Heimo était connu dans toute la Gruyère et son aménité, son égalité d'humeur, sa jovialité lui avaient attiré les sympathies générales. On ne lui connut, en effet, que des amis. Comme principal employé d'un commerce de pailles tressées, pendant quelque temps chef d'une entreprise similaire, il noua des relations avec la plus grande partie du pays où le tressage fleurissait. Il était l'un des plus anciens membres, un des vétérans du Corps de Musique, auquel il était fort attaché. Aussi ses collègues lui conserveront un impérissable souvenir.

Toutes nos sympathies vont à la famille du défunt, si éprouvée par ce deuil cruel.

Nos soldats. — Des bruits circulaient relativement au retour des soldats de la II^e Division, qui nous reviendront pour quelque temps en vue des travaux de la campagne. On prétend que ce retour ne s'effectuerait que vers la fin du mois. Ces bruits ne sont pas fondés car on nous fait savoir que nos soldats seront à Fribourg samedi et que nous les reverrons sans doute le lendemain.

C'est en ce moment que les bras de ces vaillants se rendront le plus utiles.

Les paysans ne se plaindront pas non plus du retour à la terre des chevaux dont il y a grande pénurie dans certaines parties du pays.

Le prix du lait. — La conférence donnée à Bulle par M. le Dr Laur commence déjà à porter ses effets. Des sociétés de laiterie de la Gruyère, au nombre de quarante-deux, ont formé une association en vue de la régularisation du prix du lait et d'une vente plus rémunératrice de ce produit.

Cette association rendra les producteurs qui en feront partie absolument indépendants des fluctuations de prix, qui ont parfois produit de si désastreux effets dans le pays. Mais il faut remarquer que, en fin de compte, ce sera toujours le consommateur qui supportera les conséquences de ce relèvement des prix. Si l'Association en formation se tient dans des limites raisonnables, elle sera un bien pour le pays; mais si elle fausse son action en en faisant une base de spéculation, ce serait profondément regrettable, les consommateurs et les ouvriers étant plus nombreux que les producteurs.

†
Madame Franz HEIMO, Monsieur Henri HEIMO, Mademoiselle Marie-Louise HEIMO à Bulle; Monsieur Alexandre HEIMO, Madame Vve Hermence DANNECKER et ses enfants, à Bulle; Monsieur Eugène HEIMO et ses enfants, à Fribourg; Monsieur Alfred HEIMO, à Fribourg; Monsieur François PEYRAUD et sa famille, en Amérique; Monsieur Paul PEYRAUD et ses enfants, à Romont; Mademoiselles Fanny et Louise PEYRAUD, à Bulle; Madame Vve Joseph PEYRAUD et ses enfants, à Bulle; Madame et Monsieur RUFFIEUX, HEIMO et leurs enfants, à La Tour et les familles alliées ont la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur Franz HEIMO
leur très cher et regretté époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, survenu dans sa 55^{me} année, après une longue et douloureuse maladie chrétiennement supportée et muni des secours de la religion.
L'ensevelissement aura lieu mercredi 16 juin, à 9 1/2 heures.

R. I. P.
Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

†
Messieurs les membres du Corps de Musique de la Ville de Bulle sont priés d'assister nombreux à l'ensevelissement de leur regretté

Monsieur Franz HEIMO
Membre d'Honneur
décédé le 13 juin.
L'ensevelissement aura lieu mercredi 16 juin, à 9 1/2 heures.

On demande un
bon vacher
pour un troupeau de 16 vaches. Entrée de suite ou époque à convenir. S'adresser à M. Ls. Prod'hom, à Cointrin, près Genève.

Bonne sommelière
est demandée dans un café de Bulle. S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 853 B.

A remettre
à Lausanne une excellente laiterie située dans quartier important. Conditions avantageuses. Convientrait à jeune ménage agricole voulant se vouer au commerce. Offres sous P. Z. poste restante, Lausanne.

Jeune homme
est demandé pour tous travaux, à l'Hôtel-de-Ville Broc.

Et elle approcha l'allumette enflammée de la pile de bois.

A la suite de la Veuve Rouge le comte de Rouvrec avait traversé les champs, laissé derrière lui les dernières maisons du village, suivi la grand'route et il l'avait vue, à bout d'efforts, défaillante, se traînant avec peine, pénétrer dans la mesure abandonnée.

— Ah! se dit-il, cette fois je la tiens.
La femme ne pouvait plus lui échapper.

Il pensa :
— Enfin je vais donc voir le visage de qui me suit moi-même et savoir à qui j'ai affaire.
Tout d'abord il avait cru qu'il s'agissait d'un homme seul.
Dans les bois il ne pouvait se rendre compte.
Mais, en terrain découvert, dans les champs, et plus tard sur la route même, derrière lui, il avait distingué... ah! fort nettement... la silhouette, non pas d'un, mais de deux hommes attachés à ses pas comme lui à ceux de la Veuve Rouge.
S'il n'avait pas craint de laisser s'enfuir celle-ci, de la perdre de vue, il eût attendu de pied ferme les deux hommes et il leur

aurait demandé hardiment :
— Que me voulez vous ?
C'était son habitude, lorsqu'il pressentait un danger, d'aller au-devant.
Maintenant ils se rapprochaient de lui... Ils marchaient dans sa direction à grandes enjambées... Le comte s'arrêta à vingt mètres du bâtiment en ruines où s'était réfugiée la Veuve Rouge avec l'enfant... et il tendit tranquillement ceux qui venaient à lui.
Mais il se tint sur la défensive.
Quand les deux hommes furent tout près, il eut une exclamation...
...De surprise...
...De joie aussi :
— Vous!... C'était vous!...
Devant lui, en effet, se dressaient Rob et Lechançois.
Ils ne répondirent pas.
Une même interrogation jaillit de leurs lèvres :
— La Veuve Rouge ?
— Elle est là, renseigna le vieillard en désignant la mesure.
— Ah! bien... elle est à nous alors... et grâce à vous, monsieur le comte. (A suivre.)

Par le temps qui court

les Produits MAGGI

Potages - Arome - Bouillon en Cubes

sont une précieuse ressource.

Buvez du „Sano“

la boisson tant aimée et si désaltérante (sans alcool).

Tout le monde peut facilement le préparer soi-même en tonneau. Les substances, suffisant pour 12, 60 et 120 litres se vendent à fr. 1.-, 4.- et 6.50 dans les

le litre
10 litres

épiceries, drogueries, sociétés coopératives. Ou bien on s'adresse au seul fabricant : Max Gehrig, Hilchberg près Zurich.

On cherche partout encore des dépôts.

Le „Sano“ avait tant de succès à l'Exposition nationale.

Assurance Mutuelle Vaudoise.

Siège social : LAUSANNE.

Galleries du Commerce.

Assurance des ouvriers, employés, apprentis, etc.

ASSURANCE INDIVIDUELLE, contre tous accidents professionnels et non professionnels et de sports, avec participation aux frais médicaux. (Les accidents de service militaire en temps de paix sont couverts).

ASSURANCES AGRICOLES.

Assurance de la responsabilité civile vis-à-vis des tiers.

Les bénéfices reviennent aux assurés sous forme de rétrocession de primes. Cette rétrocession, faite en espèces chaque année, a été en moyenne depuis 1907 de 10 % du bénéfice laissé par chaque sociétaire.

Aucune autre société n'offre de pareils avantages.

Statuts, prospectus et renseignements à disposition au siège social de la société ou chez M. C. BONNY, agent, à Fribourg.

VINS

VINS ROUGES & BLANCS, garantis naturels, directement de la propriété, sont offerts aux prix suivants :

VINS ROUGES :		VINS BLANCS	
Utiel (Espagne)	à 45	Vendrell	à 45
Beziens (France)	» 45	Gelida	» 50
Ampudan	» 50	St-Cugat	» 55
San Severo (Italie)	» 55	Monistrol	» 60
Corbières (France)	» 60		

Se recommande :

JUAN MORENO

637 B.

succ. de Fr. Ribes, Croix-Blanche, Bulle.

J. & A. GLASSON, BULLE

successeurs Auguste GLASSON

906 B.

FAULX

BALLAIGUES - ABEILLE, etc.

MOLLETES 1^{er} Choix.

RATEAUX & FOURCHES de Charney.

PRIX RÉDUITS

Téléphone N° 27.

AMEUBLEMENTS

M. BRODARD, tapissier

BULLE, Rue de la Promenade.

Lits complets, canapés, fauteuils, chaises, chaises pour enfants, trousseaux complets, stores et rideaux.

Grand choix de poussettes dans tous les prix et en tous genres.

Réparations de lits et canapés à prix modérés.

Dépôt des célèbres

Machines à coudre Helvétia.

Travaux d'impressions en tous genres

Imprimerie Glasson Frères, Bulle.

Ecole de Chauffeurs

la plus sérieuse et la mieux montée en Suisse; forme comme excellents conducteurs et réparateurs d'automobiles personnes de tout âge ou profession. Brevet fédéral garanti. Placement gratuit. Apprentissage en 8 semaines. Dem. prospectus: L. VANCHY, Av. Bergières, 30, Lausanne. Ne confondez pas avec des établissements similaires de moindre importance.

C'est par centaine de mille d'exemplaires

que sont répandus nos beaux almanachs suisses, tout en restant

en usage pendant l'année entière

en qualité de lecture de famille et de conseillers indispensables. Ils assurent de ce fait aux annonces le maximum d'efficacité. Des spécimens d'almanachs sont mis gratuitement à la disposition de MM. les commerçants par l'Agence de Publicité Haasenstein et Vogler.

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays

MURITH-DUPARC-FERT

Anselme MURITH, succ.

Genève

Téléphone 121

CERCUEILS de tous genres prêts à livrer de suite.

TARIFS LES PLUS MODÉRÉS

Dépôts pour le canton de Fribourg:

BULLE, M. Joseph Baudère, ébéniste. CHATEL-ST-DENIS, M. Emile Schroeter. ROMONT, M. Charles Clément, ébéniste. Estavayer-le-Lac. MM. Districh frères, ébén.

CIDRE

en fûts

et en bouteilles.

MÉDAILLE D'OR
Exposition nationale, Berne
1914.

Demandez, s. v. p., le prix-courant.

Se recommande, 589 F

La Cidrerie de Guin.

BROC

DOCTEUR HERZOG

absent

pour service militaire,

Mises juridiques

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques, à son bureau, à Bulle, le 18 juin courant, des 2 heures du jour, 1 obligation hypothécaire de fr. 3000.-, taxée fr. 300.- en faveur de Mme Dunand Ursule et M. Maurice Borcard, à Vaulruz. Bulle, le 15 juin 1915.

Le Préposé.

On demande

un bon vacher, sobre et sédentaire, pour soigner 14-16 vaches. Gages 70 fr. par mois. Entrée de suite.

Ferme Merlinge près Gy, Genève.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.

Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENEVE.

Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle

Consultations tous les jours;

le vendredi après midi

à BROC.

A louer

appartement de 3 chambres, cuisine, cave et galetas, eau et lumière. S'adresser à W. Waser, horloger, Bulle, 488 B.

On demande

un fromager et un garçon fromager pour la Haute-Savoie. En cas d'arrangement, les frais de déplacement seront remboursés. S'adresser à M. Girod, Beaumont (Haute-Savoie).

On cherche

près de la gare, chambre non meublée ou petit appartement. S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 834 B.

Auberge

à louer.

Le Conseil communal de Cerniat offre à louer, de gré à gré, son auberge communale. Les offres seront reçues chez M. le Syndic jusqu'au 18 juin courant.

Par ordre: Le Secrétariat communal.

A LOUER

un logement de 3 chambres et dépendances. S'adresser au Café Industriel, Bulle



ABONNEMENT

Suisse . . . 1 an, Fr. 10
» . . . 6 mois » 6
» . . . 3 mois » 3
Etranger . 1 an » 12
» . . . 6 mois » 6
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 c.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

La commission au Conseil

Ce fut, l'autre jour, animée au Conseil national du rapport de gestion et discussion relative à des mesures de rigueur autorisées fédérales, discutées rapidement de l'année une partie de la séance résultat de démontre fédérales qu'elles aient une voie dangereuse d'une manière exceptionnelle des citoyens et surtout de la presse.

La plupart des propositions apportées aux droits du peuple et de la pression d'une germanique des droites conception qui veut être subordonnée à la conception n'est de la grande partie du peuple traire a trouvé au Conseil chauds et patriotiques.

La Commission de ces questions président, M. Secrétaire avoir rendu hommage militaires prises en sécurité de nos frontières que le peuple avait armée, cette institution et si aimée de tous il faut aussi que ce aux troupes aient

peuple et qu'ils exécution mandement avec tact, sans inutiles restrictions de la liberté. Une entente avec le doit être exigée. Parlant des tribunaux Secrétaire a relevé d'importance la rigueur par jugements intervenus civils qui, dit-il, ne sont soustraits à leur jugement civil.

Pais abordant la censure, M. Secrétaire interprète de la Commission. La majorité de m'a expressément qu'elle ne saurait être la manière, à son arbitraire et tracassée la censure. Je